

délicateffes de l'amour le plus tendre; elle en avoit tout l'aveuglement, il vint aisément à bout de la calmer. Il continua ses infidélités, & elle recommença ses reproches. Enfin, il s'impacienta, & peu touché de son amour & de ses larmes, il rompit absolument avec elle, & la laissa livrée à la honte de l'avoir aimé, & à la froideur de l'avoir perdu.

Ma foi, dit le sultan, il fit fort bien de la quitter; & la preuve de cela, c'est que j'aurois fait de même. Je sçais bien qu'elle étoit fort belle, qu'elle avoit beaucoup de mérite; mais ce mérite-là m'auroit, moi qui veux qu'on me divertisse, ennuyé tout comme lui. Ce n'est pourtant pas que je sois un Mazulhim, je pense qu'on ne me le reprochera pas; mais c'est qu'il ne laisse pas d'être plaisant de quitter des femmes, quand ce ne seroit uniquement que pour entendre ce qu'elles en disent.




---

 CHAPITRE XI.

*Qui contient une recette contre les enchantemens.*

**T**ROIS jours après que j'eus vu Zéphis pour la première fois, Mazulhim arriva seul. A peine avoit-il eu le tems de donner quelques ordres, qu'une petite femme, dont l'air étoit vif, indécent, étourdi, & pourtant maniéré, entra dans le cabinet. De loin, elle ne manquoit pas d'éclat; de près, ce n'étoit qu'une figure médiocre, & que sans ses ridicules, ses mines, & cette prodigieuse vivacité qu'elle affectoit, on n'auroit pas facilement remarquée. Aussi étoit-ce la seule chose qui avoit fait naître à Mazulhim l'envie de l'avoir.

Ah! s'écria-t-il, en la voyant, c'est vous; mais sçavez-vous bien que vous êtes divine d'arriver de si bonne heure!

Cette beauté, malgré ses airs enfantins, s'avança vers Mazulhim, avec cette noble indécence qui composoit presque toutes ses graces; & sans lui répondre, ni presque le regarder: Vous



aviez raison, lui dit-elle, de me dire que votre petite maison étoit jolie; mais, c'est qu'elle est charmante! meublée d'un goût! d'une volupté! cela est divin! N'est-il pas vrai, répondit-il, que c'est la plus jolie du fauxbourg! Ne diroit-on pas à ce propos, repliqua-t-elle, que j'en connois beaucoup? Ce cabinet-ci est charmant! continua-t-elle, galant au possible! Je suis, dit-il, charmé de vous y voir, & qu'il vous plaise. Oh pour moi, repliqua-t-elle, je n'ai peut-être pas fait pour y venir, toutes les façons que je devois; ce n'est pas que je ne sçache, aussi bien qu'une autre, l'art de filer, & de mettre de la décence dans une affaire, mais... Vous ne la pratiquez pas, interrompit-il, oh! pour cela l'on vous rend justice. C'est que cela est vrai au moins, reprit-elle exactement, je ne suis point fausse. Hier, quand vous me dites que vous m'aimiez, & que vous me proposâtes de venir ici... je fus pourtant bien tentée de vous répondre non, mais la vérité de mon caractère ne me le permit point; je suis franche, naturelle, vous me plaisez, & me voilà. Vous n'en pensez pas plus mal de moi, peut-être? Qui! moi! répondit-il en haussant les épaules, voi-

là une belle idée! j'en penserois mille fois mieux, s'il m'étoit possible. Au vrai, vous êtes charmant, reprit-elle; mais, dites-moi donc? y a-t-il long-tems que vous êtes ici? J'arrivois, repartit-il, & j'en rougis, j'en suis confondu: mais vous avez pensé être ici la première. Cela auroit vraiment été joli, dit-elle, & je n'aurois pas manqué de vous en savoir gré. Vous concevez bien, répondit-il, qu'on ne fait pas ces choses-là exprès, & qu'elles peuvent arriver aux gens les plus pressés. Oui, oui, reprit-elle, je le conçois bien, je ne l'aimerois pourtant pas. Ecoutez donc, que je vous dise des nouvelles. Zobéide vient dans la minute de quitter Arab-cham. Ne lui a-t-elle fait que cela, demanda-t-il? Et Sophie, continua-t-elle, vient de prendre Dara. N'a-t-elle pris que lui, demanda-t-il encore?

Pendant qu'elle parloit, Mazulhim qui la connoissoit trop pour la respecter seulement un peu, prenoit avec elle les plus grandes libertés. Loin qu'elle m'en parût plus émue que lui, elle promena ses yeux dans le cabinet avec distraction, puis les ramenant sur sa montre, mais, quelle folie donc, Mazulhim, lui dit-elle, est-ce que nous ferons seuls tou-



le jour ? Voilà une assez bonne question, répondit-il; sans doute nous serons seuls. Mais vraiment, reprit-elle, je n'avois pas compté là-dessus: laissez donc, ajouta-t-elle, sans aucun desir qu'il finit, ni qu'il continuât (aussi ne s'en embarrassa-t-il pas plus qu'elle) vous êtes au vrai d'une folie qui ne ressemble à rien; & à propos de quoi être seuls, s'il vous plaît? Il me semble, répondit froidement Mazulhim, que cette conversation n'empêchoit pas de s'amuser, que cela étoit convenu entre nous. Convenu, dit-elle, quel conte; où avez-vous donc pris cela? je n'en ai pas dit un mot, je vous jure; après tout, cela m'est égal, & je sçaurai bien vous contenir. Ah pour cela, laissez donc, vous avez des façons singulieres. Pas trop, il me semble que je ne suis pas plus singulier qu'un autre. D'ailleurs, étant ensemble comme nous y sommes, je dois croire que je n'outre rien. Ah Zulica! ajouta-t-il, vous qui avez du goût, dites-moi ce que vous pensez de ce plafond; c'étoit à cela que je rêvois, dit-elle, je le voudrois moins chargé de dorure; tel qu'il est, je le trouve pourtant fort beau, ajouta-t-elle en s'affeyant sur ses genoux, & selon toutes les apparences, ce n'étoit pas pour le déranger.

Quand j'y pense, reprit-elle, il faut que je sois bien folle pour croire que vous me ferez fidele, vous qui ne l'avez encore été à personne. Ah! ne parlons pas de cela, repliqua-t-il, en s'occupant toujours (& graces aux bontés de Zulica) fort commodément; vous seriez peut être embarrassée, si j'étois plus constant que vous me soupçonnez de l'être. Vous ne voulez donc pas me laisser? dit-elle, en ne faisant pas le moindre mouvement pour lui échapper, ou pour le contraindre. A l'égard de la constance, continua-t-elle aussi froidement que s'il n'eût pas continué lui, j'en ai dans le caractère, j'ose le dire. Ce n'est pas aujourd'hui une vertu que la constance tant elle est commune, répondit-il, & l'on peut, sans se vanter, dire qu'on en est capable; vous avez pourtant, malgré celle dont vous pouvez vous piquer, changé quelquefois. Pas tant, n'allez pas croire cela. Mais je sçais, & vous ne l'ignorez pas, répondit-il, tous les amans que vous avez eus. Eh bien! dit-elle, en ce cas-là vous conviendrez qu'il n'a tenu qu'à moi d'en avoir davantage: finissez donc! vous me tourmentez! Beaucoup moins que je ne devrois. Mais enfin, repliqua-t-elle, c'est tou-



180 LE SOPHA,  
jours plus que je ne veux. Quoi ! lui dit-il , ne m'aimez-vous pas ! allez-vous avoir un caprice ? N'avons-nous pas tout réglé ? Eh mais . . . oui , répondit-elle , mais . . . Ah Mazulhim ! vous me déplaitez ! C'est un conte , repartit-elle froidement , cela ne se peut pas.

Alors il la posa doucement sur moi. Je vous assure , Mazulhim , lui dit-elle en s'y arrangeant , que je suis outrée contre vous ; je vous le dis , c'est que je ne vous pardonnerai jamais une telle insulte.

Malgré ces terribles menaces de Zulica , Mazulhim voulut achever de lui déplaire. Comme entre autres choses , il avoit la mauvaise habitude de ne s'attendre jamais , & qu'elle avoit apparemment celle de ne jamais attendre personne , il lui déplût en effet à un point qu'on ne sauroit imaginer. Cependant , malgré sa colere , elle attendit , & sa vanité lui fit suspendre son jugement. Dans toutes les occasions où elle s'étoit trouvée , ( & elles avoient été fréquentes assurément ) on ne lui avoit jamais manqué : c'étoit pour elle une preuve incontestable de ce qu'elle valoit. D'ailleurs , ce Mazulhim qu'elle trouvoit si peu digne d'estime , de quels

CONTE MORAL. 181  
prodiges , si l'on en croyoit le public , n'étoit-il pas capable ! Si ( comme la chose lui paroissoit assez avérée ) elle n'avoit rien à se reprocher , par quel hasard Mazulhim qui , disoit-on , n'avoit jamais eu tort avec personne , en avoit-il avec elle un si singulier ? Elle avoit oui dire à tout le monde qu'elle étoit charmante ; la réputation de Mazulhim étoit trop belle pour qu'il ne méritât pas , au moins , par quelque endroit ; donc ce qui lui faisoit faire tant de réflexions , n'étoit point naturel , ne pouvoit pas durer.

Avec ces consolantes idées , & d'oui-dire en oui-dire , Zulica s'étoit armée de patience , & cachoit son dépit le mieux qu'il lui étoit possible. Mazulhim cependant tenoit les propos du monde les plus galans sur les beautés qui sembloient le toucher si peu. Il falloit , disoit-il , que pour le rendre tel qu'il se trouvoit , tous les magiciens des Indes eussent travaillé contre lui ; mais continuoit-il , que peuvent leurs charmes contre les vôtres ? Aimable Zulica ! ils en ont différé le pouvoir , mais ils n'en triompheront pas.

A tout cela Zulica plus fâchée que Mazulhim n'étoit déconcerté , ne lui



répondit que par des souris malins, mais auxquels, de peur de l'achever, elle n'osoit donner toute l'expression qu'elle auroit voulu. Vous êtes, lui demanda-t-elle d'un air railleur, brouillé avec des magiciens? Je vous conseille de vous raccommo-der avec eux; des gens capables de jouer de pareils tours, sont de dangereux ennemis! Ils le feroient moins, si vous vous étiez bien mise en tête de leur en donner le démenti, répondit-il, & je doute aussi que, malgré leur mauvaise volonté, si je vous aimois avec moins d'ardeur, j'eusse éprouvé... Oh! c'est un propos auquel j'ajoute assez peu de foi, que celui que vous me tenez-là, interrompit Zulica, qui ayant déterminé en elle-même le tems que l'on pouvoit rester enchanté, croyoit alors avoir accordé assez de répit. Je sçais bien, reprit-il, que si vous me jugez à la rigueur, vous ne devez pas être contente; mais moins vous l'êtes, plus vous devriez achever de me mettre dans mon tort. Je doute, repliqua-t-elle, que cela fût convenable. Je vous croyois moins attachée à la décence, reprit-il d'un air railleur, & j'osois espérer... Vous prenez assurément bien votre tems pour railler, interrompit-

elle, vous avez raison, rien n'est si glorieux pour vous que cette aventure! Mais, Zulica, ne voudriez-vous donc jamais sentir que le ton que vous prenez ne peut que me nuire & perpétuer mon humiliation? C'est, je vous jure, dit-elle, ce dont je me soucie le moins. Mais, lui demanda-t-il, si vous vous en souciez si peu, de quoi vous fâchez-vous tant! Vous me permettrez de vous dire, Monsieur, que c'est une fort sottise question que celle que vous me faites.

A ces mots elle se leva malgré tous les efforts qu'il fit pour la retenir: laissez-moi, lui dit-elle d'un ton aigre, je ne veux ni vous voir, ni vous entendre: assurément! s'écria-t-il, j'en ai vu d'aussi malheureuses, mais je n'en ai jamais vu d'aussi fâchées.

Cette exclamation de Mazulhim ne plut pas à Zulica; désespérée de l'accident qui lui arrivoit, outrée de l'air froid de Mazulhim, elle s'en prit dans sa fureur à un grand vase de porcelaine qu'elle trouva sous sa main, & qu'elle brisa en mille morceaux. Hélas! Madame! lui dit Mazulhim en souriant, vous n'auriez rien trouvé ici à briser si toutes les personnes qui n'y ont pas été contentes de moi, s'en étoient vengées



de la même maniere ; au reste, ajouta-t-il en s'asseyant sur moi, je vous conjure de ne vous pas gêner.

Voilà une femme qui me plaît tout-à fait, dit Schah Baham, elle a du sentiment, & n'est pas comme cette Zéphis, à qui tout étoit égal, & qui d'ailleurs étoit bien la plus sotte précieuse que j'aie de ma vie rencontrée ? Je sens qu'elle m'intéresse infiniment, & je vous la recommande, Amanzéi ; entendez-vous ; tâchez qu'on ne la chagrine pas toujours. Sire, répondit Amanzéi, je la favoriserai autant que le respect dû à la vérité pourra me le permettre.

Mazulhim en finissant de parler, se mit à rêver d'un air distrait. Zulica qui étoit allé s'asseoir dans un coin, & loin de lui, s'outint assez bien pendant quelque tems la méprisante indifférence qu'il lui témoignoit, & pour la lui rendre, elle se mit à chanter. Ou je me trompe, lui dit-il, quand elle eut fini, ou le morceau que Madame vient de me chanter, est d'un tel opéra. Elle ne répondit rien. Vous avez, continua-t-il, une jolie voix, peu étendue, mais flûtée, & dont les sons vont droit au cœur. Il est heureux qu'elle vous plaise, répondit-elle, sans le regarder. Vous ne

le croyez peut-être pas, repartit-il ; mais il est vrai pourtant que vous pourriez en être flattée, & que peu de gens s'y connoissent aussi-bien que moi. Un autre agrément que je vous trouve & que je vous dirois si je pouvois à présent vous paroître digne de vous louer ; c'est une expression charmante qui ne laisse rien à désirer par sa vivacité & par sa justesse, & que vos yeux secondent si bien qu'il est impossible de vous entendre sans se sentir remuer jusques au fond du cœur. Vous allez me répondre encore qu'il est heureux que cela me plaise ?

Non, répondit-elle d'un ton plus doux, je ne sus pas fâchée que vous me trouviez des choses aimables, & plus je vous sçais connoisseur, plus vos éloges doivent me flatter. Voilà précisément, dit-il, la raison qui me feroit désirer de mériter les vôtres. Ah sans doute ! dit-elle. Allez-vous dire que vous ne vous connoissez à rien, répondit-il, & pour mettre le comble à l'injustice, n'imaginerez-vous pas aussi qu'il m'est indifférent que vous pensiez de moi bien ou mal ? Joindriez-vous cette injure à toutes celles que vous m'avez déjà faites ? Ah Zulica ! est-il possible



que ce qui devoit augmenter votre tendresse, ne serve qu'à vous irriter contre moi !

Est-il possible aussi, reprit-elle avec emportement, que vous me croyez assez dupe pour regarder comme une preuve d'amour l'affront le plus sanglant que jamais vous puissiez me faire ! Un affront ! s'écria-t-il, aimable Zulica ! vous connoissez peu l'amour, si vous croyez que nous devons vous & moi rougir de ce qui nous est arrivé. Je ne craindrai pas de vous dire plus : les gens que vous avez honorés de votre tendresse vous ont aimé bien peu si vous ne les avez pas trouvé tous aussi malheureux que moi.

Oh pour cela, Monsieur, dit-elle en se levant, finissez, ou je vous quitte ; je ne puis plus soutenir le ridicule & l'indécence de vos propos. Je n'ignore pas qu'ils vous blessent, répondit-il, & je suis surpris, je l'avoue, de ce qu'il font cet effet-là sur vous ; mais, ce dont je ne reviens pas, c'est que vous vous obstiniez à me trouver si coupable. Je trouverois tout simple qu'une femme ordinaire, sans monde, sans usage, s'offensât mortellement d'une aventure pareille : mais vous ! que vous soyez

précisément comme quelqu'un qui n'a jamais rien vu ! en vérité cela n'est pas pardonnable. En effet, dit-elle, il faut être sotte au dernier point pour ne la pas trouver flatteuse, & je m'étonne de ne vous avoir point encore remercié de l'impression singulière que j'ai faite sur vous ! Raillerie à part, dit-il en voulant se lever, je vais vous prouver que je n'ai pas tort.

Non, Monsieur, s'écria-t-elle, je vous défends de m'approcher. J'exécuterai vos ordres, tout injustes qu'ils sont, & je prouverai de loin, puisque vous le jugez à propos. Oui, repliqua-t-elle, cela vous fera sûrement plus commode ; mais faisons mieux, n'en parlons plus ; aussi bien ne suis-je pas assez imbécille pour que vous puissiez me persuader jamais que plus un amant a de tendresse, moins il peut l'exprimer à ce qu'il aime.

C'est-à-dire, reprit-il d'un air nonchalant, que vous croyez précisément le contraire, vous ? Oui, repartit-elle, précisément, c'est qu'on ne peut pas être plus persuadée d'une chose que je le suis de celle-là. Eh bien, Madame, vous pouvez donc vous vanter d'être la femme la moins délicate qu'il y ait au monde, & si je ne vous aimois au point



que je ne connois sous le ciel rien d'assez fort pour m'arracher à vous, je vous avouerai, Madame, que cette façon de penser m'en éloigneroit pour jamais. Il seroit en effet, dit-elle, assez étonnant qu'elle vous plût beaucoup.

Oh non, reprit-il d'un air détaché, je ne suis pas intéressé autant que vous voulez bien me faire l'honneur de le croire, à m'en déclarer l'ennemi; mais c'est qu'il est décidé de tout tems que plus on a d'amour, moins on a l'usage de ses sens, & qu'il n'appartient qu'à des cœurs grossiers & incapables de se laisser pénétrer des charmes de la volupté, de se posséder dans les momens où vous m'avez trouvé si loin de moi-même. Si l'espoir du plaisir suffit pour troubler un amant, jugez de ce que doit produire sur lui l'approche de ces instans heureux qu'il a si vivement désirés; combien son ame doit s'être usée dans les transports qui les précèdent, & si ce désordre que vous me reprochez est aussi désobligeant pour une femme qui sçait penser, que ce sang froid dont, faute d'y réfléchir sans doute, vous voudriez que j'eusse été capable. Franchement, ajouta-t-il en s'allant jeter à ses genoux, seroit-ce la première fois

que vous... Ah! cessez cette mauvaise plaisanterie, interrompit-elle; laissez-moi, je veux sortir, & ne vous voir de ma vie. Mais, Zulica, lui dit-il, en la ramenant de mon côté, ne voudriez-vous donc jamais sentir qu'il semble, à la façon dont vous prenez mon malheur, que vous ne vous croyez pas assez de charmes pour le faire cesser?

Soit que les délicates distinctions de Mazulhim eussent déjà disposé Zulica à la clémence, soit que la grande réputation qu'il s'étoit acquise rendit ce qu'il disoit plus vraisemblable, elle se laissa conduire sur moi en faisant cette légère résistance qui communément enflamme plus qu'elle n'arrête. Peu à peu Mazulhim en obtint davantage, & se retrouva enfin dans la même circonstance où Zulica s'étoit fâchée.

Déjà troublée par les emportemens de Mazulhim, elle commençoit à désirer vivement qu'il se laissât moins frapper les sens que la première fois; déjà même elle e'péroit lorsque Mazulhim, plus délicat que jamais, manque cruellement à ses plus douces espérances. Elle en fut d'autant plus indignée que (vanité à part) il lui auroit alors fait plaisir de se comporter différemment.



Oh bien ! dit le sultan , qu'il finisse donc aussi lui ; cela m'ennuie autant qu'elle. Ce n'est pas parce que j'ai déjà pris le parti de Zulica , mais je vous demande s'il y a quelqu'un que cela n'impâtientât pas , si la patience d'un derviche y tiendrait ? C'est , parbleu , bien la peine de la faire attendre ! Amanzéi , vous ne m'aviez pas promis cela , au moins à la fin vous me feriez croire que vous en voulez à cette femme-là ; & , je vous le dis naturellement , je ne le trouverois pas bon. Mais , point du tout , Sire , répondit Amanzéi , si je faisois un conte à votre majesté , il me seroit facile d'arranger les objets comme elle le voudroit , mais je raconte ce que j'ai vu , & je ne puis , sans altérer la vérité , donner à Mazulhim des procédés différens de ceux qu'il avoit. Ah le sot que ce Mazulhim , s'écria Schah-Baham , & que je suis piqué contre lui ! Mais , dit la sultane , je ne sçais pas pourquoi vous lui en voulez tant ; il ne le faisoit pas plus exprès que vous. Lui , reprit-il ? ma foi je n'en sçais rien , c'étoit un méchant homme ! D'ailleurs , dit encore la sultane , c'est que cette Zulica qui vous plaît tant , étoit la dernière des . . . Je vous prie , Mada-

me , interrompit-il , d'en penser tout bas ce qu'il vous plaira , & de ne m'en point dire de mal. Je sçais bien qu'il suffit que je prenne quelqu'un en amitié , pour qu'il vous déplaise ; & cela me choque , je vous en avertis. Votre colere ne m'effraie point , répondit la sultane , & de plus , je ne serois point du tout étonnée que cette Zulica que vous aimez tant aujourd'hui , vous ennuyât demain mortellement. J'en doute , reprit le sultan , je ne me prévien pas comme vous , moi ; en attendant que cela arrive , voyons toujours le reste de son histoire.

Zulica rougit de fureur au nouvel affront que Mazulhim faisoit à ses charmes : en vérité , Monsieur , lui dit-elle en le repoussant avec violence , si c'est une préférence que vous me donnez , j'ose dire qu'elle est mal placée. Je le dirois tout le premier , répondit-il , si je pouvois imaginer que vous crussiez un seul moment mériter les torts que j'ai avec vous ; mais je n'y vois pas d'apparence , & j'avouerai sans peine , que rien ne me justifie. C'est que quand on se connoît d'une certaine façon , dit-elle , l'on doit laisser les gens en repos. Ce fera sans doute le parti que



je prendrai, si ceci a des suites, repliqua-t-il, vous permettrez pourtant que je me flatte du contraire. En vérité, dit-elle, je ne vous le conseille pas.

Alors elle se leva, prit son éventail, remit ses gants, & tirant une boîte à rouge, alla vis-à-vis une glace. Pendant qu'avec toute l'attention possible elle tâchoit de se remettre comme elle étoit, lorsqu'elle étoit entrée, Mazulhim qui étoit venu derrière elle, en troublant son ouvrage, la prioit tendrement de ne se point donner une peine, qu'à coup sûr il faudroit qu'elle reprît. Zulica ne lui répondit d'abord que par une mine qui dût lui prouver le peu de foi qu'elle avoit à ses prédictions; mais voyant enfin qu'il continuoit à la tourmenter. Eh bien! Monsieur, lui dit-elle, ceci fera-t-il éternel, & ne voulez-vous pas que je puisse sortir? vous n'avez qu'à dire. Mais autant que je puis m'en souvenir, répondit-il, tout est dit là-dessus; est-ce que vous ne sçavez pas ici? Non pas que je sçache, reprit-elle. Vous verrez, dit-il en souriant, que vous n'avez pas non plus compté là-dessus. Enfin, dit-elle, je suis engagée, & il est tard. Voilà une assez bonne folie, dit-il en la rejetant

rejetant sur moi, & en voulant encore essayer s'il ne trouveroit pas enfin le moyen de lui rendre les heures moins longues: Tenez Mazulhim, lui dit-elle d'un ton doux, vous m'en croirez, si vous voulez, je vous le dis sans colere; mais le personnage que vous me faites jouer est insoutenable. Plus de bonté de votre part, répondit-il, m'auroit rendu moins à plaindre; mais vous êtes si peu complaisante? En vérité, repar-tit-elle, il y auroit aussi trop d'inhumanité à vous ôter la seule excuse qui puisse vous rester. Il lui répondit avec fermeté, qu'il en courroit volontiers le hasard.

Alors elle entra dans ses raisons, pour avoir le plaisir de le combler de tous les torts imaginables. Plus il méritoit sa pitié, plus (car elle n'étoit pas née généreuse) elle se sentoit d'indignation. Blessée qu'il eut été si peu sensible à ses charmes, elle sembloit l'être encore plus qu'il eut répondu si mal à ses dernières bontés; sa vanité seule lui faisoit soutenir ce qui la blef-soit si sensiblement. A peine elle s'étoit flattée du triomphe, qu'elle le voyoit s'évanouir. Vingt fois elle fut près de renoncer à un espoir qui ne sembloit



se présenter à elle que pour la tromper après plus cruellement. Mais quoi ? après tout ce qu'elle a fait pour Mazulhim, l'abandonnera-t-elle à sa destinée ? un moment de plus peut vaincre son ingratitude. S'il eût été plus doux pour elle de devoir tout à la tendresse de Mazulhim, il lui doit être plus glorieux de lui tout arracher.

Ce raisonnement n'étoit peut-être pas le plus juste que Zulica pût faire ; mais pour la situation où elle se trouvoit, c'étoit encore beaucoup qu'elle pût raisonner.

Mazulhim qui sentoit à l'air dont elle le regardoit, que pour résister à l'opiniâtre froideur que, malgré lui même, il lui témoignoit, elle avoit besoin d'être soutenue, lui donnoit sans cesse les éloges les plus flatteurs sur son caractère compatissant. Assurément, s'écria-t-elle à son tour, dans un instant où peut-être l'impatience prenant le dessus, lui faisoit trouver plus de mérite dans les bonetés qu'elle avoit pour Mazulhim, assurément il faut convenir que j'ai une belle ame !

A cette exclamation si bien placée ; Mazulhim ne put s'empêcher d'éclater, & Zulica qui sçavoit combien quel-

quefois il est dangereux de rire se fâcha fort sérieusement de ce qu'il avoit ri.

La gaieté de Mazulhim ne lui fut cependant pas aussi funeste qu'elle l'avoit craint. Les enchanteurs qui l'avoient jusques-là si cruellement persécuté, commencèrent même à retirer leurs bras malfaisans de dessus lui. Quoiqu'il s'en fallût beaucoup que la victoire qu'elle remporteroit sur eux, ne fût complète, elle ne laissa pas de s'en féliciter tout haut ; ce n'étoit pas qu'avec les lumieres qu'elle avoit, elle s'y trompât ; mais elle vouloit fortifier Mazulhim, par la confiance qu'elle sembloit avoir : elle le connoissoit bien peu, de croire qu'il en eût besoin.

A peine Mazulhim, qui étoit l'homme du monde le plus avantageux, se sentit moins accablé, qu'il porta la témérité jusqu'à se croire capable des plus grandes entreprises. Quelque chose que Zulica, qui étoit à portée de juger des choses plus sagement que lui, put lui dire, elle ne put l'arrêter. Soit qu'il imaginât qu'il ne pouvoit différer sans se perdre, soit (ce qui est plus vraisemblable) qu'il crut n'avoir besoin de rien dire de plus auprès d'elle, il vou-



lut tenter ce qui ( & encore par le plus grand hasard du monde ) ne lui avoit jamais manqué qu'une fois. Zulica qui ne s'éblouissoit pas facilement, & qui d'ailleurs n'étoit pas la femme d'Agra qui pensoit le moins bien d'elle-même, fut étonnée de la présomption de Mazulhim, & lui fit sur son audace les représentations les plus sensées. Elles ne réussirent pas; & Mazulhim s'opiniâtra toujours, par une suite nécessaire de sa confiance en ses charmes; & pour l'humilier, elle ne se refusa pas plus que Zéphis à des idées dont elle ne pouvoit assez admirer le ridicule. Ah oui, dit-elle d'une air dédaigneux! Tout d'un coup sa physionomie changea, & je jugeai à sa rougeur & à son dépit, autant qu'à l'air railleur & insultant de Mazulhim, que ce qu'elle avoit annoncé comme impraticable, étoit aisé au dernier point.

Voyez-vous cela, s'écria le sultan! eh puis les femmes se plaindront, ou feront les merveilles! cela est bon à sçavoir. Quoi! lui demanda la sultane, quelle admirable découverte venez-vous donc de faire? Oh! je m'entends bien, répondit le sultan; c'est que si jamais on s'avise de me faire des re-

proches, je sçais à présent ce qu'en j'aurai à répondre. Je suis pourtant bien fâché que cette mortification arrive à Zulica, elle la méritoit certainement moins que personne; mais, poursuivez, Emir: il y a de très-belles choses dans ce que vous venez de nous raconter; & ceci me donne fort bonne opinion du reste.

*Fin de la premiere Partie.*